

BERTRAND-RICOVERI Pierrette, *Mythes de l'Amazonie. Une traversée de l'imaginaire shipibo*, L'Harmattan, Paris/Budapest/Torino, 2005, 320 p., bibl., gloss., ill., photos, dessins

Frédérique Rama Leclerc

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/jsa/3049>

DOI : 10.4000/jsa.3049

ISSN : 1957-7842

**Éditeur**

Société des américanistes

**Édition imprimée**

Date de publication : 5 décembre 2005

Pagination : 241-244

ISSN : 0037-9174

**Référence électronique**

Frédérique Rama Leclerc, « BERTRAND-RICOVERI Pierrette, *Mythes de l'Amazonie. Une traversée de l'imaginaire shipibo*, L'Harmattan, Paris/Budapest/Torino, 2005, 320 p., bibl., gloss., ill., photos, dessins », *Journal de la Société des américanistes* [En ligne], 91-2 | 2005, mis en ligne le 17 octobre 2006, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jsa/3049> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jsa.3049>

---

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

© Société des Américanistes

---

BERTRAND-RICOVERI Pierrette, *Mythes de l'Amazonie. Une traversée de l'imaginaire shipibo*, L'Harmattan, Paris/Budapest/Torino, 2005, 320 p., bibl., gloss., ill., photos, dessins

Frédérique Rama Leclerc

---

- 1 Cet ouvrage propose un riche éventail de mythes d'un des plus grands peuples d'Amazonie péruvienne, les Shipibo. Appartenant à la famille linguistique pano, les Shipibo sont traditionnellement pêcheurs, agriculteurs et, aujourd'hui, renommés pour leur artisanat et leur chamanisme d'exportation. Rédigé dans un beau style littéraire et d'une belle écriture colorée, ce livre fournit une parfaite introduction au lecteur novice qui souhaite s'imprégner de l'imaginaire shipibo. Les « panologues » avertis regretteront sans doute de ne pas pouvoir bénéficier des textes en langue vernaculaire, mais trouveront ici des variantes originales, voire quelques mythes jusque-là introuvables ailleurs que dans la thèse inédite de l'auteur<sup>1</sup>, dont le corpus présenté ici est extrait et où les spécialistes trouveront des analyses plus poussées que dans l'ouvrage recensé ici.
- 2 Après une présentation où l'auteur plante habilement le contexte historique et ethnosociologique des Shipibo, nous entrons dans le vif du sujet avec une répartition des mythes en deux temps : le temps des Ancêtres et le temps des Incas. Les deux parties proposent des sous-divisions selon un ordre qui se veut chronologique. Dans la première, l'auteur retrace, en 34 mythes, la création du monde comme vision cosmologique des Shipibo, l'origine du peuplement, l'apprentissage des connaissances primordiales, l'existence d'êtres forts et dangereux ainsi que les relations amoureuses entre humains et animaux.
- 3 Ces mythes évoquent les rapports sociaux établis entre les humains, les astres (soleil, lune, étoiles) où le soleil, *bari*, apparaît comme le protagoniste principal de l'origine des

temps. Les différents peuples qui vivent en forêt ou sous les eaux sont présentés avec une organisation à l'image de la vie sociale humaine. En effet, tout comme les humains sont représentés par un chef, les différentes espèces de plantes et d'animaux ainsi que les esprits majeurs peuplant les lieux sont associés et dirigés par une entité maîtresse, appelée « mère » (*madre* en espagnol ou *ibo* en shipibo). Les sous-esprits sont nommés *yoshin* et peuvent être malfaisants ou bienfaisants, selon leur nature et le mode d'entrée en relation des humains avec eux. Les Shipibo font bien la distinction entre ces esprits et eux-mêmes, les *jonibo* c'est-à-dire les humains. Ces êtres fonctionnent selon des règles propres que les humains doivent connaître s'ils veulent gagner leurs faveurs. C'est souvent de la désobéissance d'un homme ou d'une femme que provient une avancée dans l'ordonnement du monde et de la civilisation. Ainsi, ces mythes présentent des moments où des règles ont été rompues et transgressées par les humains. Par exemple, c'est en désobéissant au Père soleil que le grand chamane réussit à attirer du gibier pour les hommes. Il détourna son attention pour que ses animaux domestiques puissent s'échapper et viennent peupler les forêts aux alentours des villages humains. Par ailleurs, nombre de mythes décrivent des histoires d'amour et des accouplements irrésistibles entre humains et animaux (ces derniers pouvant alors changer d'apparence pour prendre forme humaine) créant ainsi une situation déviante dans l'organisation sociale.

- 4 On retiendra aussi l'importance des animaux primordiaux et de leurs relations avec les humains. Les grands prédateurs de l'homme, tels que le jaguar (*ino*), l'anaconda (*ronin*), le dauphin (*koshoshka*) reconnu pour ses pouvoirs chamaniques ou encore la mère des aigles (*tētekan ewa*), reçoivent un traitement mythologique très particulier où l'on perçoit une énorme crainte des hommes à leur égard. Cette période est marquée par un environnement (la forêt, la rivière) dangereux où animaux et êtres mangeurs d'hommes (l'ogresse *Itan tanta* ou le géant *Nishobo*) évoluent.
- 5 Il apparaît dans cette première partie une conception animiste des Shipibo vis-à-vis de leur environnement ainsi que l'importance du verbe créateur, c'est-à-dire la parole performative pour ordonner le monde.
- 6 Le deuxième temps, plus menu en termes de mythes (11 textes), est celui de l'arrivée de la civilisation inca dans la vie des Shipibo. Les textes mythiques font apparaître la figure de l'Inca comme référence primordiale, porteuse d'ordre, de morale et de transmissions culturelles importantes, au nombre desquelles on compte les dessins géométriques exécutés traditionnellement par les femmes et donnés par la fille de l'Inca. Dans ces mythes, l'accent est mis sur certaines règles morales et sociales (« les règles de sagesse », la sobriété par exemple) dictées par l'Inca aux gens de la forêt, alors un groupe de langue pano encore indifférencié. Ceux qui n'ont pas suivi ces règles ont été envoyés sur des territoires disparates et sont devenus des peuples distincts (les Shipibo, les Conibo, les Shetebo et les Cashibo). L'Inca et les siens sont allés vivre sur « la terre sans mal », espace magnifié (sans souffrance) où tous mènent une existence harmonieuse et paisible. Certains peuples de la forêt, les *Chaiconi*, les élus restés fidèles aux préceptes de l'Inca ont pu accéder à cet endroit où ils vivent heureux. Grâce à l'usage d'une plante magique, ils demeurent, aujourd'hui, invisibles aux yeux des humains ordinaires. Quelques chanceux, tels que *Tinticorichi* et ses proches, en adoptant un comportement exemplaire, ont réussi à rejoindre cette terre sacrée pour rencontrer leurs ancêtres vertueux et vivre avec eux.

- 7 Le temps de l'Inca est marqué par de grandes transformations sociales dans la société shipibo. En effet, l'arrivée de la civilisation inca, puis espagnole, apporte des changements de référentiels quant à l'autorité en vigueur. Au temps des Ancêtres, les *jonibo* (les humains) semblent se référer à l'astre principal, *bari*, le soleil, et aux êtres peuplant l'environnement naturel ; mais, à son arrivée, l'Inca (le bon Inca puisqu'exista aussi *yoashico*, le mauvais Inca) devient une sorte de messie et de guide suprême.
  - 8 Au final, une conclusion intéressante retrace les espaces sociaux du dedans et du dehors associés respectivement au domaine de la femme et de l'homme. Le lecteur retiendra une belle vision de l'univers shipibo dans son ensemble. Si l'auteur propose une visite guidée de l'imaginaire shipibo par ordre chronologique, on peut aussi, sans rien en perdre, l'aborder au hasard des mythes, en fonction des centres d'intérêt de chacun. Les descriptions en tête des mythes sont fines et concrètes, et on perçoit derrière cette présentation une grande expérience de terrain, la patience et la passion du chercheur, attachée à cette population dont elle nous invite si chaleureusement à traverser l'imaginaire.
- 

## NOTES

1. Bertrand-Ricoveri Pierrette, 1992, *Vision blanche, vision indienne. Traversée anthropologique d'une culture amazonienne : les Shipibo de l'Ucayali*, doctorat d'État en sciences humaines, sous la direction de Louis-Vincent Thomas, université René Descartes-Paris V, Paris.
- 

## AUTEURS

**FRÉDÉRIQUE RAMA LECLERC**

Docteur en ethnologie, université Paris X-Nanterre